

C'est pas leur genre

On le sait, les livres peuvent être d'excellents outils pour lutter contre les stéréotypes. Entre grands classiques et nouveautés, quelques pistes pour déconstruire des clichés et favoriser la construction des petits humains dans une vision plus égalitaire.

DES LIVRES CONTRE LES STÉRÉOTYPES.

Parmi ceux qui restent des piliers pour parler d'égalité entre les femmes et les hommes, *À calicochon*, d'Anthony Brown, reste incontournable. Dans la famille Porchon, monsieur et ses fils profitent de la vie alors que la mère trime dur pour faire tourner la maison. Sur la couverture, elle porte sur son dos avec un visage fatigué, un père rayonnant et deux garçons espiègles. Outre le titre évocateur, l'opposition entre la mère qui s'occupe de tout et les trois inactifs se développe de page en page. Jusqu'au jour où... Eh oui, chez Brown, la résignation n'est pas de mise et, a contrario des premiers dessins où la mère est effacée, en jupe plissée, un aspirateur à la main, la fin la montre épanouie, en salopette avec les mains dans le cambouis, alors que père et fils trouvent plaisir à cuisiner. Également efficace et plein d'hu-

mour : *À quoi tu joues ?* Un papa qui nourrit son bébé, un boxeur qui s'entraîne, une femme astronaute : mises en regard des clichés des jeux d'enfants, cachées sous rabat, les photos des adultes viennent contredire les représentations déjà en place chez les petits : les garçons, ça fait pas de la danse, ça saute pas à la corde et les filles, ça joue pas au foot. Et ben non ! L'éditeur Talents Hauts propose un grand choix d'ouvrages qui suscitent réflexion et discussions : albums et contes, « non fiction », abondent pour déconstruire les idées reçues. Citons les petits albums *J'aime pas...* comme *J'aime pas les poupées* dans lesquels beaucoup d'enfants retrouveront du vécu ! « *À sept ans, je n'aime pas les poupées et on continue de m'en offrir. Mais ça ne se passera pas comme ça* ». Une réédition : *Les filles*, d'Agnès Rosenthal, petit

pavé féministe qui peut déranger parce qu'il montre ce que c'est être une fille, que des enfants comparent leurs sexes, qu'ils s'embrassent... Et pour finir, une nouvelle histoire de Pef : *La toute petite femme et le grand géant*. Peu à peu la toute petite femme qui vit dans l'oreille du géant prend davantage de place, grandit alors que le géant rapetisse, pour arriver à une égalité de taille et de partage. Délicieux, comme toujours avec cet auteur.

À CALICOCHON

d'Anthony Brown,
Éd. L'école des loisirs
C1, C2

À QUOI TU JOUES ?

de Marie-Sabine Roger
et Anne Sol, Éd.
Sarbacane-Amnesty
International, C1, C2

J'AIME PAS LES POUPÉES

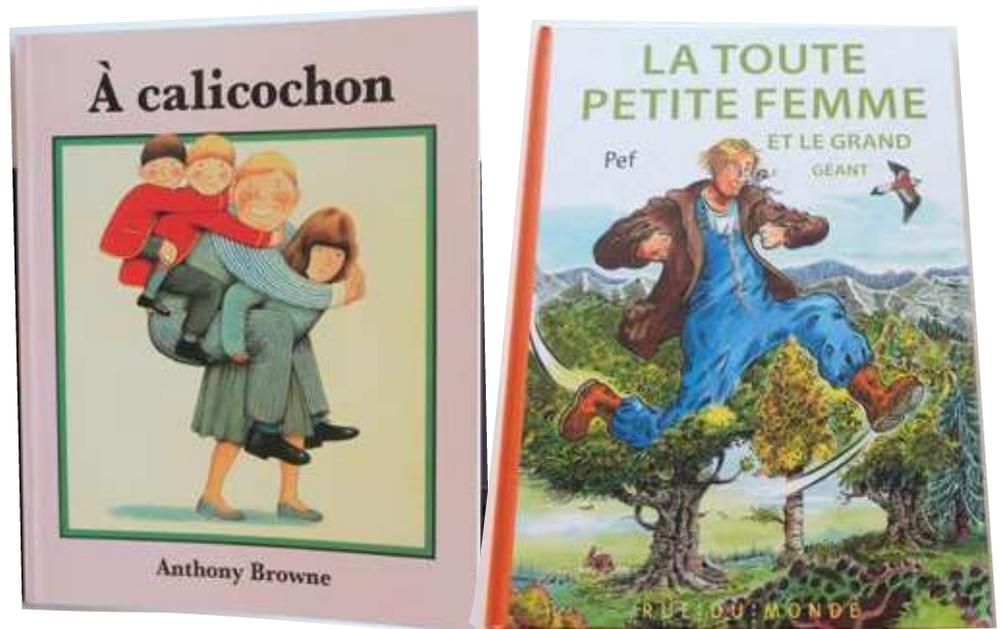
de Stéphanie Richard,
ill. Gwenaëlle Doumont,
Éd. Talents Hauts C2

LES FILLES

d'Agnès Rosenthal, Éd.
La ville brûle C1, C2

LA TOUTE PETITE FEMME ET LE GRAND GÉANT

de Pef, Éd. Rue du
Monde C2, C3



“Rompre avec la reproduction de l’ordre sexué”

MÊME LORSQUE LES ENSEIGNANTS ÉDUQUENT À L'ÉGALITÉ FILLES-GARÇONS, LES RAPPORTS DE DOMINATION PEUVENT SE RECONSTITUER DANS LA CLASSE. QU'EST-CE QUE CELA SIGNIFIE ?

GAËL PASQUIER : Je rencontre des professeures et professeurs des écoles qui ont décidé de prendre à bras-le-corps ces questions. Elles et ils mettent en place des pratiques cherchant à rompre avec la reproduction par l'école de l'ordre sexué et, ou, hétéronormatif traditionnel. Toutefois, sa remise en cause produit-elle mécaniquement de l'égalité ? Les discriminations sont le fruit de processus complexes et se mettent en place bien souvent sans que nous en ayons conscience. Les actions mises en œuvre pour les contrer peuvent parfois produire des effets en apparence paradoxaux dans la mesure où des inégalités peuvent réapparaître, que ce soit des inégalités entre les sexes et les sexualités ou des inégalités liées à leur enchevêtrement avec d'autres systèmes de domination.

POUVEZ-VOUS DONNER UN EXEMPLE ?

G.P. : L'exemple de l'enseignement de la danse, qu'un certain nombre d'enseignants et enseignants programme pour questionner les stéréotypes de sexe, est révélateur. Parce que les filles sont supposées davantage apprécier cette activité, on ne s'intéresse plus vraiment à elles ; alors même que l'inverse n'est pas vrai dans le cadre de la pratique des sports collectifs. Sa mise en œuvre est en revanche pensée pour les garçons. De crainte de susciter des résistances de leur part, on va jouer sur l'habillage de la tâche en mettant en avant ses dimensions gymniques, théâtrales ou socialisatrices au détriment de ses dimensions émotionnelles. Les films ou livres proposés en accompagnement sont également choisis car ils mettent en scène des hé-

ros, non des héroïnes. Les réactions hostiles de certains garçons ne s'en manifestent pas moins. S'ensuivent des temps de négociations importants où les garçons sont parfois mis en position de définir les conditions de leur participation ou d'imposer au PE la modification de ses objectifs d'apprentissage.

EST-CE À DIRE QUE LES ENSEIGNANTS NE SAVENT PAS FAIRE ?

G.P. : Elles et ils sont pris dans un réseau de contraintes. Les réactions hostiles de certains garçons sont en effet bien réelles mais tout est fait, de manière bien involontaire, pour faciliter leur prise de pouvoir dans la classe ; alors même qu'à d'autres moments, ces mêmes PE sont très attentifs à l'éviter. Ces professeures et professeurs des écoles sont tellement concentrés sur les stéréotypes de sexe, qu'elles et ils en négligent la



“Les discriminations sont le fruit de processus complexes.”

manière dont ceux-ci s'articulent aux inégalités. Une solution pourrait être d'associer les élèves à l'analyse de ce qui est en train de se passer et du fonctionnement des rapports de pouvoir dans la classe, stratégie que mettent en œuvre certains enseignants et enseignantes pour travailler sur une répartition égalitaire de la prise de parole par exemple.

VOUS POINTEZ ÉGALEMENT LE RISQUE D'ALTÉRISER CERTAINS ENFANTS ET CERTAINES FAMILLES DANS LE TRAVAIL EN FAVEUR DE L'ÉGALITÉ DES SEXES ET DES SEXUALITÉS.

G.P. : Les récits que font les enseignantes et enseignants de leur travail sur ces questions témoignent de la porosité qui existe entre l'univers de la classe et la vie privée des familles. À travers ce que racontent les enfants, à travers les discussions informelles que les PE ont avec les élèves ou avec les parents, est mis en scène la valorisation tacite ou explicite de certaines pratiques familiales au détriment des autres. De fait, le discours enseignant, comme de l'institution, tend parfois à désigner explicitement une catégorie d'enfants avec laquelle il serait plus difficile de travailler sur les questions d'égalité des sexes et des sexualités qu'avec d'autres, mais avec laquelle il serait justement plus important de le faire : ceux issus de milieux populaires et plus encore ceux supposés être de confession musulmane. Les familles de classe moyennes et supérieures semblent en quelques sorte déjà acquiescentes à l'égalité des sexes et des sexualités. Ces représentations doivent être questionnées car, outre qu'elles sont bien souvent inexactes comme en témoignent les chiffres des violences faites aux femmes, elles risquent bien souvent de produire des effets inverses à ceux escomptés, à savoir des attitudes de résistances vis-à-vis de l'école et ce qu'elle représente.

PROPOS RECUEILLIS PAR STOYANA GOUGOVSKA

BIO
Gaël Pasquier

est maître de conférences en sociologie à l'ESPE de Créteil. Il est membre du Laboratoire interdisciplinaire de recherche sur les transformations des pratiques éducatives et des pratiques sociales (LIRTES) et de l'Observatoire universitaire international éducation et prévention (OUIEP). Ses recherches portent notamment sur les politiques éducatives en faveur de l'égalité de sexes et des sexualités et les pratiques enseignantes qui prennent en compte ces questions.